



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

## MODES.

NÉGLIGÉS.—On a vu quelques jolies redingotes en moiré noir ayant une pélerine garnie de blonde, et au-dessus des ourlets de très-petits liserés en satin. Elles étaient portées avec des capotes de satin blanc, garnies de blonde ou avec des petits chapeaux anglais, tels que nous les avons décrits dans un de nos derniers numéros.



— D'autres redingotes en étoffes brochées avec une pélerine de velours, de la nuance de la robe, et un liseré de velours au-dessus de l'ourlet.

— Plusieurs douillettes en marceline avec double pélerine et collet rabattu.

— Dans des équipages élégans on aperçoit des manteaux en cachemire blanc, ayant de hautes palmes en bas et autour du collet. Une galeric de palmes plus petites autour des devans et du collet rabattu. On emploie deux cachemires des Indes pour faire ces manteaux.

COIFFURES. — Notre dernier Numéro a offert une des plus jolies coiffures qui aient paru cet hiver. Depuis nous en avons remarqué beaucoup du même genre : deux flèches en pierreries croisées et inclinées dans les coques de cheveux, et un bandeau de pierreries formaient des coiffures qui allaient à ravir avec une robe de crêpe blanc uni.

— Les guirlandes que l'on place dans les cheveux ont une touffe très-épaisse qui se termine par un cordon de fleurs. La touffe se met sur le côté, et le cordon forme bandeau et vient s'attacher sous les coques.

— Une jolie coiffure adoptée par plusieurs personnes, est une blonde claire faisant papillon à la manière des Béarnaises. Elle doit être haute, soutenue et froncée sur de petits laitons ; on la place sur les cheveux comme une couronne ; on peut y ajouter des brides en ruban ou des barbes en blonde qui tombent de chaque côté.

— On préfère aux berrets en foulards que l'on portait chez soi, des berrets formés par un fichu de gros de Naples à carreaux de diverses nuances, ou un crêpe de Chine ; les pointes du fichu viennent se réunir sur un côté du berret.

— Un joli berret était fait avec un grand fichu de gaze cerise entouré d'une bordure d'or ; deux coins étaient réunis du côté gauche, et sur le côté droit les deux autres coins terminaient un nœud formé par les bouts du fichu.

TOILETTES DE SOIRÉE. — Une robe de crêpe paille ; manches de gaze blonde, écharpe de gaze blonde ; chapeau paré en crêpe blanc orné d'une touffe de plumes pailles.

— Robe de crêpe grenat ornée d'une mantille de blonde autour du corsage, un large chef d'or au-dessus de l'ourlet. Turban en gaze blanche lamée en or.





— On porte des robes en velours à corsages plats à demi décolletés. Elles sont ouvertes sur le devant et lacées à la manière des corsages à la paysanne ; dessous passe une chemisette garnie d'une petite dentelle, ou une collerette de mousseline richement brodée, et à collet rabattu garni d'une double rangée de dentelle ; les manches sont longues. Ces négligés du soir sont très-jolis.

— Sur des robes en velours ou satin on porte des corsages en blonde qui forment collerettes, et soutiennent les riches blondes qui tombent sur les manches.

BIJOUX.—Tous les colliers de grandes parures sont formés de plusieurs rangs de perles réunies par intervalle par une rosace ou un camée. On fait toujours beaucoup de colliers en pierres de couleurs variées. On en voit aussi un grand nombre ornés d'une rangée de poires qui retombent sur les pierres du collier.

— Les bracelets sont plus étroits. Trois chaînes du Mexique, attachées par une antique, sont les plus distingués aujourd'hui.

— C'est presque un enfantillage que le goût des femmes pour les petits bandeaux qui traversent le front. Elles en portent jusque sous les chapeaux négligés, chez elles en cheveux, ou même sous un bonnet de blonde : cet ornement est gracieux et va généralement bien. Les plus simples et qu'il est permis de porter, pour ainsi dire, à déjeuner, sont formés d'une petite tresse ou cordon de cheveux attaché au milieu du front, par une améthyste, une turquoise, ou un joli clavier en or travaillé, ou en émail.

— Les bagues à la chevalière sont très à la mode. Les bagues appelées *semaines* se font de sept pierres de nuances différentes.

\*\*\*\*\*

## RUGGIERI.

(SUITE.)

C'était le matin du 29 mai ; le vaste clos du château de Vincennes retentissait d'un bruit confus et des apprêts de la chasse. Hommes, chevaux et chiens se ruaient pêle-mêle de toutes parts ; le gros donjon du milieu, où logeaient le roi et la cour, restait seul silencieux et comme étranger à ce tu-



multe général ; Catherine de Médicis n'était pas encore réveillée. Le soleil levait brillant au-dessus des arbres, et illuminait les magnifiques vitraux peints de la sainte-chapelle, et les aiguilles dentelées de son architecture gothique. Les neuf tours carrées de l'enceinte, où se trouvaient les criminels d'état, le logement des gens de la suite, l'arsenal, les écuries et les cuisines répétaient les cris et les pas sous leurs voûtes sonores construites du tems de Philippe-Auguste.

En ce moment Charles IX sortit à pas lents du donjon, dont les étroites fenêtres encadraient des figures de femmes coiffées de toques, ou la chevelure nattée derrière la tête. Le roi, appuyé sur le bras de son chirurgien, Ambroise Paré, s'avança parmi un gros de capitaines, de gentilshommes et de seigneurs, tous vêtus de drap de soie et en équipages de chasse. Il était pâle et défait, personne n'osait lui demander des nouvelles de sa santé.

« Messieurs mes amis, dit-il en s'efforçant de sourire, ne jugez-vous pas que je suis mieux portant cejour d'hui, et la chasse me tiendra lieu de julep souverain.

— Sire, dit rudement Ambroise Paré, le diable emporte la messe et la chasse; vous feriez prudemment de tenir la chambre avec force drogues pour vos menus-plaisirs.

— Tête Dieu! foin de l'hérétique; il me voudrait clouer en mon lit de peur d'un nouvel holocauste des huguenots. Mais, de par Dieu, M<sup>me</sup> de Touchet est-elle pas arrivée? Or ça, faut que les dames viennent courre le cerf, dont je sonnerai moi-même la mort. »

Il prit son cor des mains de Lansac, et en sonna jusqu'à perdre haleine, avec une justesse admirable; il s'arrêta court au milieu d'une fanfare, et les tambours battirent aux champs. Les trompettes, les hautbois, les sambutes, les cornets à bouquins et les timbales commencèrent à jouer, pendant que les courtisans montaient sur leurs grands chevaux richement enharnachés; l'avant-garde du cortège défilait hors du château, et les madriers du pont-levis criaient sous le poids des cavaliers.

Charles IX ressemblait à Néron par le physique comme par le moral. De loin, sa figure blême et froide avait une expression souffrante qui devenait sauvage, et menaçante lorsqu'il roulait ses yeux jaunes de bile et traversés de lignes

Boul  
Toulan  
des M<sup>rs</sup>  
facen a





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
Turban Exécuté par M. Narcisse rue neuve des Mathurins N.º 31. Orné de Pierres  
des M.ºs de M. Bourguignon passage de l'Opéra. Robe de gaze garnie de rubans.  
façon des M.ºs de M.º Minette rue de Rivoli N.º 34.







de sang. Ses sourcils, épais et saillans, assombrissaient encore sa physionomie ; il avait la taille haute , maigre et droite ; les épaules courbées , les jambes grêles , et les mains singulièrement petites. Il portait , selon la mode du tems , la barbe en collier , la moustache à chaque coin de la bouche , les cheveux plats lissés sur le front , son mantelet à collet échancré ; tout dans sa toilette annonçait des goûts simples et peu luxueux.

Selon le désir du roi , les dames arrivèrent magnifiquement vêtues de soie et de velours , toutes étincelantes de pierreries : M<sup>mes</sup> de Fiesque , de Retz , de Tavannes , de Villequier et de Biron , remarquables par leur beauté et leur grâce , entouraient Charles IX avec mille agaceries. On leur amena des haquenées et de palefrois , qu'elles firent aller à courbettes mieux que d'excellens écuyers. Catherine de Médicis , l'air préoccupé et le regard hautain , entra dans sa litière ouverte avec les cardinaux de Bourbon , de Lorraine et de Guise ; elle avait , comme à l'ordinaire , sa robe et sa coiffe de satin noir , sans passement d'or ni d'argent ; le roi s'approcha d'elle respectueusement et lui baisa la main.

Tout-à-coup les officiers de la vénerie ouvrirent un passage dans les rangs à une dame voilée , montée sur une cavale noire et suivie de deux pages habillés de deuil. Cette dame , à la contenance noble et assurée , portait un corsage à longue taille , de damas cramoisi , tout brodé de perles indiennes sur la poitrine , et garni d'hermine autour du coude avec des manchettes de dentelle de Flandre ; son surcot , de même étoffe , ouvert par devant de manière à laisser voir la cote de soie bleue arrondie par des cerceaux , était bordé d'un galon d'or fin , et séparé du corsage par une lourde ceinture d'orfèvrerie qui pendait à ses pieds. Sa collerette , de riche dentelle , enfermait sa gorge dans une prison transparente , et ses cheveux brillans , entremêlés de pierres précieuses , reluisaient sous le tissu de gaze. MM. de Carnavalet , de Méru , de Thoray , Strozzy , et vingt autres gentilshommes d'aussi bonne mine , allèrent recevoir cette belle dame , qui releva son voile et salua tout le monde. C'était M<sup>me</sup> Gondy de Latour.

« Cœur de Dieu ! s'écria Charles IX , ému d'une agréable surprise , voici venir la déesse Diane en personne.

— Sire , répondit-elle d'un air délibéré , ne poussez le



parallèle jusqu'à la chasteté inhumaine, car si j'ai fantaisie de mener quelqu'un en cerf, je ne ferai pas toutefois dévorer un chasseur par ses chiens; donc, mon cher sire, tenez-moi pour votre chasseresse.

— Je vous tiens dès long-tems pour ma reine et déesse. Frère Sorbin, allez-vous-en dire une messe à monseigneur mon patron, pour le remercier de cette faveur insigne, Latour, ajouta-t-il à voix basse, il me souvient d'une forte dette que j'omets de mes états, à savoir cinquante mille écus au soleil de 60 livres tournois, dont je te baillerai cédule au retour de la chasse. »

M. de Latour s'inclina profondément, et une sordide avarice fit pétiller ses regards. Il se plaça de lui-même parmi les valets, pour n'importuner pas les amours de son seigneur et maître. Les dames, piquées de jalousie, se parlaient entre elles, riaient et adressaient des regards envieux à M<sup>me</sup> de Gondy, qui n'y prenait pas garde. La reine-mère s'ennuyait d'attendre dans sa litière; Ambroise Paré frappait le payé de sa canne d'ébène, et grondait entre ses dents. Charles IX, sans remarquer ces divers mouvemens, s'élança d'un bond sur son grand cheval noir à l'œil de feu et à la crinière blanche; puis, signalant son adresse par des tours, des voltes et des sauts extraordinaires, il rejoignit M<sup>me</sup> de Gondy, qui galopait déjà sur les brisées de la bête.

Les chasseurs se répandirent dans le bois. C'est alors que Charles IX se livrait avec délices à sa férocité naturelle; il mettait pied à terre, courait au cerf abattu sous les morsures des dogues, tirait son poignard, l'enfonçait tout entier dans la gorge du noble animal, et regardait jaillir le sang noir qui tachait ses habits. M<sup>me</sup> de Gondy, feignant d'admirer ces plaisirs cruels, était partout aux côtés du roi.

Charles IX, échauffé par la tuerie, se plaignit de manquer de victimes, et brandissant son estoc avec une agilité singulière, il entremêlait de propos d'amour ses paroles de sang, et M<sup>me</sup> de Gondy avait sans cesse quelque réponse aimable à la bouche. Elle entretenait le roi loin du gros de la chasse. Lansac, l'un des favoris de Charles IX, s'offrit au devant de lui dans un sentier solitaire; il était monté sur un cheval barbe d'un grand prix, et accompagnait M<sup>me</sup> de Nemours, qu'il avait aussi égarée à défaut d'une plus jeune et plus jolie.



« Sire, dit Lansac avec mystère, votre beau livre *de la chasse royale* n'a pas, que je pense, blasonné le gibier féminin que vous et moi poussons dans les toiles.

— Vitement, Lansac, interrompit le roi, saute à bas de ton cheval afin que je lui coupe la tête d'un coup, en épreuve de ma force et de ma lame.

— Volontiers, repris Lansac sans paraître surpris; mais d'aventure quelle querelle est survenue entre monsieur mon bon cheval et votre majesté?

— Va-t'en tout-à-l'heure, vilain railleur, aussi bien ta tête m'agréerait mieux que celle de ton cheval. Ote-toi de là; voici venir un âne qui paiera pour vous deux, au nom de Dieu ou du diable. »

Lansac et M<sup>me</sup> de Nemours passèrent leur chemin sans mot dire; Charles IX, les joues plus pâles et les yeux plus sanglans qu'à l'ordinaire, la bouche écumante et les membres agités de convulsions nerveuses, alla droit à la rencontre d'un âne chargé d'herbes qu'un paysan ramenait à la ferme. M<sup>me</sup> de Gondy ne fit pas mine de l'arrêter, il trancha d'un coup la tête de l'âne, et la présenta toute ensanglantée à M<sup>me</sup> de Gondy, qui jeta quelques pièces d'or au pauvre paysan.

La chasse était loin, les sons du cor, le tumulte de la curée n'arrivaient que faiblement à travers les arbres. Charles IX, accablé par l'exercice violent qu'il avait fait, engagea M<sup>me</sup> de Gondy à se reposer un moment; elle accepta. L'endroit semblait bien choisi pour deviser d'amour, en écoutant chanter le rossignol, et couché sur l'herbe drue, à l'ombre d'un vieux chêne, sous ce chêne historique où Louis IX venait rendre la justice à ses sujets, et juger lui-même leurs différens. Charles IX s'assit à la même place que son ayeul.

M<sup>me</sup> de Gondy affectait un calme et une sérénité qu'elle n'avait pas, ses yeux brillaient d'un feu sombre, et son sourire était amer. Elle hésita quand le roi l'invita à se placer auprès de lui; enfin elle se résigna, en soupirant, seulement elle tressaillit et détourna la tête, à sentir ses mains dans celles de Charles IX; mais elle ne les retira point.

« Par les sept plaies de notre Seigneur, dit-il, d'un ton caressant, dame de mes pensées, puis-je mieux vous témoigner l'ardeur de ma flamme, que de n'assister pas aux abois



du cerf? Pour Dieu! si je n'étais ici, à cette heure, j'égorgerais la bête.

— Sire, répondit M<sup>me</sup> de Gondy, ayez pitié de ma pudeur qui vous demande merci, ne la poussez à bout si rudement, et patientez jusqu'au logis.

— C'est bien dit, morbieu! et l'avis me duit plutôt que plus tard.... Holà, qu'est-ce? une vaine apparition! Dieu et les anges me soient en aide!

— Comment, sire, quelle terreur panique vous émeut! avez-vous quelque vision? en vérité, c'est chose moult étrange.

— Oh! la vilaine figure, je me remets entre les mains de Dieu pour qu'il ôte de ma vue ce fantôme! Arrière, prestige diabolique! Il ne bouge point. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, *vade retro*, par les saints évangiles, c'est M. de Milly. »

(La suite au numéro prochain.)

\*\*\*\*\*

#### ANNONCES.

SALLE TAITBOUT. — CONCERT donné par M<sup>me</sup> RAIMBAUX, le dimanche 13 mars 1831, à huit heures et demie du soir. *Partie vocale*: M<sup>mes</sup> Raimbaux, Dorus, M<sup>lles</sup> Bordigni, Edwige Louis. *Partie instrumentale*: Solo de violon, M. de Bériot; Solo de piano, M. Henri Hertz. Premières et secondes loges, 10 fr.; stalles, 10 fr., toutes les autres places, 5 fr.

*Nota.* Les loges sont de trois et de quatre places. Les personnes qui désireraient en retenir d'avance, sont priées de s'adresser *rue du Helder*, n<sup>o</sup> 5, chez M<sup>me</sup> Raimbaux.

On trouvera aussi des billets, salle Taitbout, n<sup>o</sup> 14, chez M<sup>rs</sup> Paulin, Launey, Pacini, Meissonnier et Romagnès, éditeurs de musique, *Boulevard des Italiens* et *Boulevard Montmartre*, et *rue Vivienne*.

A ce Numéro est jointe la planche 789.

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais.